



Bilan de lecture/compréhension n°3

Nom : _____

Prénom : _____

Date : __/__/____

➔ Lire silencieusement un texte littéraire ou documentaire et le comprendre. S.C ☆ A B C D

➔ Inférer des informations nouvelles (implicites). S.C ☆ A B C D

➔ Repérer les effets de choix formels. S.C ☆ A B C D

➔ Saisir l'atmosphère ou le ton d'un texte narratif, à l'aide du vocabulaire. S.C ☆ A B C D

Lis le texte puis réponds aux questions.

Il était une fois une ville depuis longtemps désertée par les hommes, où les maisons et les temples n'étaient plus que ruines. Et, dans ces ruines, dans les coins et les recoins, vivaient, heureuses, des souris. Elles partageaient leur temps entre fêtes, spectacles, mariages et banquets. Leur vie n'était qu'une longue suite de plaisirs.

Un jour, le roi des éléphants, qui régnait sur plus de mille éléphants, entendit parler d'un lac où l'eau abondait et qui se trouvait non loin des ruines où résidaient les souris. Il décida de s'y rendre, avec ses compagnons, pour qu'ils puissent étancher leur soif tout à loisir. Hélas ! Le troupeau, sur son chemin, écrasa les maisons des souris et piétina un grand nombre d'habitantes.

Les souris survivantes se réunirent pour commenter en détail le terrible malheur qui les avait frappées. « Ces maladroits d'éléphants sont en train de nous exterminer. S'ils reprennent encore une fois ce chemin, il ne restera bientôt plus personne pour raconter notre histoire. Il existe un vieux proverbe qui dit : la patte de l'éléphant et l'haleine du serpent sont mortelles. Les méchants peuvent faire beaucoup plus de mal en faisant semblant d'être gentil. Il faut que nous trouvions quelque chose pour que cela ne se produise plus », dirent-elles.

Après délibération, quelques-unes d'entre elles se rendirent au lac, s'agenouillèrent humblement devant le roi des éléphants et dirent poliment : « Puissant monarque, non loin d'ici se trouve notre demeure. Cela fait très longtemps que nous autres, souris, vivons-là. Nous y sommes merveilleusement heureuses. Mais si vous et vos amis persistez à traverser notre ville, il ne restera bientôt plus aucune d'entre nous. Nous vous supplions, si votre cœur est bon, d'emprunter un autre chemin. Sans compter que nous pourrions vous être utiles un jour. »

Le roi écouta attentivement la déclaration des souris et décida que les éléphants, à l'avenir, suivraient une autre voie.

Peu de temps après, des chasseurs, désireux d'offrir à leur roi quelques éléphants, s'installèrent dans la région.

Ils étalèrent un grand filet de corde, le placèrent au-dessus d'un trou pratiqué dans le sol. Puis ils entourèrent le troupeau d'éléphants et, au bout de trois jours, ils réussirent à capturer le roi des éléphants, ainsi que plusieurs autres. Avec bien des difficultés, ils le hissèrent hors du piège et l'attachèrent à un énorme tronc d'arbre, de sorte qu'il ne pouvait plus bouger.

Lorsque les chasseurs se retirèrent, le roi des éléphants chercha désespérément qui pouvait lui venir en aide. Il pensa alors aux souris. Peut-être seraient-elles capables de faire ce qu'il attendait d'elles. Aussi murmura-t-il à un de ses vieux serviteurs qui avait réussi à échapper au filet : « va dire aux souris que je suis prisonnier. Demande-leur si elles veulent bien m'aider. »

Le vieux serviteur arriva bientôt dans la cité des souris. Dès qu'elles apprirent la nouvelle, elles se rassemblèrent par milliers et se dirigèrent vers l'endroit où les éléphants étaient prisonniers. Se mettant immédiatement au travail, elles commencèrent à ronger toutes les cordes qui attachaient les pattes des éléphants. Grimant même dans les arbres, elles réussirent à couper le filet, et les éléphants, reconnaissants, retrouvèrent la liberté.

QUESTIONS

❶ Propose un titre pour cette histoire :

.....

❷ Vrai ou faux ?

- Les souris vivaient dans des terriers au milieu de la forêt.
- Le roi des éléphants régnait sur des milliers d'éléphants.
- Le roi des éléphants déclara la guerre aux souris.
- En traversant leur village, les éléphants écrasèrent toutes les souris.
- Les souris demandent au roi des éléphants de suivre une autre voie.
- Des chasseurs capturèrent le roi des éléphants.
- Le roi des éléphants demande de l'aide à ses vieux serviteurs.
- Les souris rongèrent les chaînes qui emprisonnent les éléphants.
- Les souris parvinrent à délivrer les éléphants.

VRAI	FAUX
VRAI	FAUX
VRAI	FAUX
VRAI	FAUX
VRAI	FAUX
VRAI	FAUX
VRAI	FAUX
VRAI	FAUX
VRAI	FAUX

❸ Où et comment vivaient les souris ?

.....
.....

❹ Relève les mots ou expressions qui montrent, dans le texte, que les souris vivaient heureuses.

.....
.....

❺ Pourquoi les éléphants ont-ils écrasé les souris ?

.....
.....

❻ Pourquoi quelques souris allèrent-elles trouver le roi des éléphants ?

.....
.....

❼ Pourquoi les chasseurs ont-ils tendu un piège aux éléphants ?

.....
.....

❽ Le roi des éléphants a-t-il eu raison d'accepter la demande des souris ?

.....
.....

❾ Qu'est-ce qui indique, dans le texte, que les souris respectent les éléphants ?

.....
.....

❿ Dirais-tu de cette histoire qu'elle est (colorie la bonne réponse) : drôle triste positive négative

Pourquoi ?
.....



Bilan de lecture/compréhension n°3

Nom : _____

Prénom : _____

Date : __/__/____

➔ Lire silencieusement un texte littéraire ou documentaire et le comprendre. S.C ☆ A B C D

➔ Inférer des informations nouvelles (implicites). S.C ☆ A B C D

➔ Repérer les effets de choix formels. S.C ☆ A B C D

➔ Saisir l'atmosphère ou le ton d'un texte narratif, à l'aide du vocabulaire. S.C ☆ A B C D

Lis le texte puis réponds aux questions.

Les habits neufs de l'Empereur

Il y a de longues années vivait un empereur qui aimait par-dessus tous les beaux habits neufs ; il dépensait tout son argent pour être bien habillé. Il ne s'intéressait nullement à ses soldats, ni à la comédie, ni à ses promenades en voiture dans les bois, si ce n'était pour faire parade de ses habits neufs. Il en avait un pour chaque heure du jour et, comme on dit d'un roi : « Il est au conseil », on disait de lui : « L'empereur est dans sa garde-robe. »

La vie s'écoulait joyeuse dans la grande ville où il habitait ; beaucoup d'étrangers la visitaient. Un jour arrivèrent deux escrocs, se faisant passer pour tisserands et se vantant de savoir tisser l'étoffe la plus splendide que l'on puisse imaginer. Non seulement les couleurs et les dessins en étaient exceptionnellement beaux, mais encore, les vêtements cousus dans ces étoffes avaient l'étrange vertu d'être invisibles pour tous ceux qui étaient incapables ou sots.

« Ce seraient de précieux habits, pensa l'empereur, en les portant je connaîtrais aussitôt les hommes incapables de mon empire, et je distinguerais les intelligents des imbéciles. Cette étoffe, il faut au plus vite la faire tisser. »

Il donna d'avance une grosse somme d'argent aux deux escrocs pour qu'ils se mettent à l'ouvrage. Ils installèrent bien deux métiers à tisser et firent semblant de travailler, mais ils n'avaient absolument aucun fil sur le métier.

Ils s'empressèrent de réclamer les plus beaux fils de soie, les fils d'or les plus éclatants, ils les mettaient dans leur sac à eux et continuaient à travailler sur des métiers vides jusque dans la nuit. J'aimerais savoir où ils en sont de leur étoffe, se disait l'empereur, mais il se sentait très mal à l'aise à l'idée qu'elle était invisible aux sots et aux incapables.

Il pensait bien n'avoir rien à craindre pour lui-même, mais il décida d'envoyer d'abord quelqu'un pour voir ce qu'il en était. Tous les habitants de la ville étaient au courant de la vertu miraculeuse de l'étoffe et tous étaient impatients de voir combien leurs voisins étaient incapables ou sots.

Je vais envoyer mon vieux et honnête ministre, pensa l'empereur. C'est lui qui jugera de l'effet produit par l'étoffe, il est d'une grande intelligence et personne ne remplit mieux sa fonction que lui. Alors le vieux ministre honnête se rendit dans l'atelier où les deux menteurs travaillaient sur les deux métiers vides. Mon Dieu ! pensa le vieux ministre en écarquillant les yeux, je ne vois rien du tout ! Mais il se garda bien de le dire. Les deux autres le prièrent d'avoir la bonté de s'approcher et lui demandèrent si ce n'était pas là un beau dessin, de ravissantes couleurs.

Ils montraient le métier vide et le pauvre vieux ministre ouvrait des yeux de plus en plus grands, mais il ne voyait toujours rien puisqu'il n'y avait rien.

« Grands dieux ! se disait-il, serais-je un sot ? Je ne l'aurais jamais cru et il faut que personne ne le sache ! Remplirais-je mal mes fonctions ? Non, il ne faut surtout pas que je dise que je ne vois pas cette étoffe. »

- Eh bien ! vous ne dites rien ? dit l'un des artisans. Oh ! c'est vraiment ravissant, tout ce qu'il y a de plus joli, dit le vieux ministre en admirant à travers ses lunettes. Ce dessin ! ... ces couleurs ! ... Oui, je dirai à l'empereur que cela me plaît infiniment. Ah ! nous en sommes contents.

Les deux tisserands disaient le nom des couleurs, détaillaient les beautés du dessin. Le ministre écoutait de toutes ses oreilles pour pouvoir répéter chaque mot à l'empereur quand il serait rentré, et c'est bien ce qu'il fit. Les escrocs réclamèrent alors encore de l'or et encore des soies et de l'or filé. Ils mettaient tout dans leurs poches, pas un fil sur le métier, où cependant ils continuaient à faire semblant de travailler.

Quelque temps après, l'empereur envoya un autre fonctionnaire important pour voir où on en était du tissage et si l'étoffe serait bientôt prête. Il arriva à cet homme la même chose qu'au ministre, il avait beau regarder, comme il n'y avait que des métiers vides, il ne voyait rien.

« Je ne suis pas bête, pensait le fonctionnaire, c'est donc que je ne conviens pas à ma haute fonction. C'est assez bizarre, mais il ne faut pas que cela se sache. »

C'est tout ce qu'il y a de plus beau, dit-il à l'empereur. Tous les gens de la ville parlaient du merveilleux tissu. Enfin, l'empereur voulut voir par lui-même, tandis que l'étoffe était encore sur le métier.

Avec une grande suite de courtisans triés sur le volet, parmi lesquels les deux vieux excellents fonctionnaires qui y étaient déjà allés, il se rendit auprès des deux rusés compères qui tissaient de toutes leurs forces - sans le moindre fil de soie. N'est-ce pas magnifique, s'écriaient les deux vieux fonctionnaires, que Votre Majesté admire ce dessin, ces teintes. Ils montraient du doigt le métier vide, s'imaginant que les autres voyaient quelque chose.

« Comment ! pensa l'empereur, je ne vois rien ! Mais c'est épouvantable ! Suis-je un sot ? Ne suis-je pas fait pour être empereur ? Ce serait terrible ! Oh ! de toute beauté, disait-il en même temps, vous avez ma plus haute approbation. »

Il faisait de la tête un signe de satisfaction et contemplait le métier vide. Il ne voulait pas dire qu'il ne voyait rien. Toute sa suite regardait et regardait sans rien voir de plus que les autres, mais ils disaient comme l'empereur :

« Oh ! de toute beauté ! »

Et ils lui conseillèrent d'étrenner l'habit taillé dans cette étoffe splendide à l'occasion du grand défilé qui devait avoir lieu bientôt. Magnifique ! Ravissant ! Parfait ! Ces mots volaient de bouche en bouche, tous se disaient enchantés.

L'empereur décora chacun des deux escrocs de la croix de chevalier pour mettre à leur boutonnière et leur octroya le titre de gentilshommes tisserands. Toute la nuit qui précéda le jour du défilé, les escrocs restèrent à travailler à la lueur de seize chandelles. Toute la ville pouvait ainsi se rendre compte de la peine qu'ils se donnaient pour terminer les habits neufs de l'empereur. Ils faisaient semblant d'enlever l'étoffe de sur le métier, ils taillaient en l'air avec de grands ciseaux, ils cousaient sans aiguille et sans fil, et à la fin ils s'écrièrent :

- Voyez, l'habit est terminé !

L'empereur vint lui-même avec ses courtisans les plus haut placés.

Les deux menteurs levaient un bras en l'air comme s'ils tenaient quelque chose : Voici le pantalon, voici l'habit ! voilà le manteau ! et ainsi de suite. C'est léger comme une toile d'araignée, on croirait n'avoir rien sur le corps, c'est là le grand avantage de l'étoffe. Oui oui, dirent les courtisans de la suite, mais ils ne voyaient rien, puisqu'il n'y avait rien.

L'empereur enleva tous ses beaux vêtements et les escrocs firent les gestes de lui en mettre. Dieu ! comme cela va bien ! Comme c'est bien pris, disait chacun. Quel dessin, quelles couleurs, voilà des vêtements luxueux. C'est ainsi que l'empereur marchait devant la procession, et tous ses sujets s'écriaient :

Dieu ! que le nouvel habit de l'empereur est admirable. Personne ne voulait avouer qu'il ne voyait rien, puisque cela aurait montré qu'il était incapable dans son emploi, ou simplement un sot. Jamais un habit neuf de l'empereur n'avait connu un tel succès.

- Mais il n'a pas d'habit du tout ! cria un petit enfant dans la foule. Grands dieux ! entendez, c'est la voix de l'innocence, dit son père. Et chacun de chuchoter de l'un à l'autre :

- Il n'a pas d'habit du tout ... Il n'a pas d'habit du tout ! cria à la fin le peuple entier.

L'empereur frissonna, car il lui semblait bien que tout son peuple avait raison, mais il pensait en même temps qu'il fallait tenir bon jusqu'à la fin du défilé. Il se redressa encore plus fièrement, et les ministres continuèrent à porter le manteau de cour et la traîne qui n'existait pas.

QUESTIONS

❶ De quoi parle ce texte ?

.....

❷ Vrai ou faux ?

- L'empereur dépensait tout son argent pour entretenir son armée.

VRAI

FAUX

- L'empereur passait beaucoup de temps dans sa garde-robe.

VRAI

FAUX

- Personne ne venait jamais dans la triste ville de l'empereur.

VRAI

FAUX

- Les tisserands étaient en fait des escrocs et volaient les précieux fils.

VRAI

FAUX

- L'empereur envoya un serviteur pour voir l'étoffe.

VRAI

FAUX

- Personne n'osait dire qu'il ne voyait pas la splendide étoffe magique.

VRAI

FAUX

- Seul l'empereur était capable de contempler l'étoffe.

VRAI

FAUX

- Toute la nuit, les faux tisserands firent semblant d'achever l'étoffe.

VRAI

FAUX

- L'empereur défile dans la ville alors qu'il est tout nu.

VRAI

FAUX

- C'est un enfant qui révéla le premier la supercherie.

VRAI

FAUX

- Le roi, honteux, courut se cacher dans son palais.

VRAI

FAUX

❸ Qu'appréciait l'empereur plus que tout ?

.....

❹ Les tisserands qui arrivèrent dans la ville étaient-ils honnêtes ? Pourquoi ?

.....

❺ Que dirent les deux escrocs pour faire semblant de tisser leur étoffe ?

.....

.....

❻ Comment l'empereur a-t-il remercié les deux tisserands ?

.....

❼ Comment l'auteur du texte a-t-il fait pour montrer que les différents personnages ont des doutes sur leur intelligence lorsqu'ils découvrent qu'ils ne voient pas le tissu ?

.....

.....

❽ Pourquoi personne dans la ville n'ose dire qu'il ne voit pas le tissu ?

.....

.....

❾ Pourquoi est-ce un enfant qui révèle l'arnaque ?

.....

.....

❿ Dirais-tu de cette histoire qu'elle est (entoure la bonne réponse) :

drôle

triste

positive

négative

Pourquoi ?

.....



Bilan de lecture/compréhension n°3

Nom : _____

Prénom : _____

Date : __/__/____

➔ Lire silencieusement un texte littéraire ou documentaire et le comprendre. S.C ☆ A B C D

➔ Inférer des informations nouvelles (implicites). S.C ☆ A B C D

➔ Repérer les effets de choix formels. S.C ☆ A B C D

➔ Saisir l'atmosphère ou le ton d'un texte narratif, à l'aide du vocabulaire. S.C ☆ A B C D

Lis le texte puis réponds aux questions.

Le Tigre, le Brahmine et le Chacal

Un jour, un Brahmine traversait un village de l'Inde. Il faut savoir qu'un Brahmine est un Hindou qui ne fait jamais de mal aux animaux, et qui les traite en frères. Donc, un jour que le Brahmine traversait un village, il vit sur le bord de la route une grande cage de bambou, et dans cette cage, il y avait un énorme tigre. Les villageois l'avaient pris dans un piège et enfermé là pour le vendre à une ménagerie, parce qu'il leur mangeait tous leurs moutons.

- Frère Brahmine, frère Brahmine, dit le Tigre, ouvre la porte et laisse-moi sortir un peu, pour aller boire. J'ai tellement soif, et il n'y a pas d'eau dans ma cage.

- Mais, frère Tigre, dit le Brahmine, si j'ouvre la porte, tu me sauteras dessus et tu me mangeras ?

- Que vas-tu penser là ? demanda le Tigre. Jamais de la vie, je ne voudrais faire pareille chose ! Fais-moi sortir juste une petite minute, pour chercher une goutte d'eau, frère Brahmine !

Le Brahmine ouvrit la porte de la cage, et laissa sortir le Tigre, mais, dès que celui-ci fut dehors, il sauta sur le Brahmine pour le manger.

- Frère Tigre, dit le pauvre Brahmine, tu m'as promis de ne pas me manger ! Ce que tu fais là n'est ni honnête ni juste !

- Au contraire, c'est tout à fait honnête et juste, dit le Tigre, et quand même, ça serait autrement, ça m'est égal. Je vais te manger.

Mais le Brahmine supplia tellement le Tigre, que celui-ci finit par consentir à attendre jusqu'à ce qu'ils eussent consulté les cinq premières personnes qu'ils rencontreraient.

La première chose qu'ils virent sur le bord du chemin fut un grand figuier banian.

- Frère banian, dit le Brahmine, est-il juste et honnête que le Tigre veuille me manger après que je l'ai fait sortir de sa cage ?

Le Figueur banian les regarda, et dit d'une voix lasse :

- Pendant l'été, quand le soleil est brûlant, les hommes viennent s'abriter à mon ombre et se rafraîchissent avec mes fruits ; mais, quand le soir vient et qu'ils sont reposés, ils cassent mes branches et éparpillent mes feuilles. L'homme est une race ingrate. Que le Tigre mange le Brahmine.

Le Tigre sauta sur le Brahmine, mais celui-ci cria :

- Pas encore ! pas encore ! Nous n'en avons vu qu'un ! Il y en a encore quatre à consulter.

Un peu plus loin, ils virent un buffle couché en travers du chemin. Le Brahmine s'arrêta et lui dit :

- Frère Buffle, oh ! frère Buffle, est-ce qu'il te semble honnête et juste que ce Tigre veuille me manger, quand le viens juste de le faire sortir de sa cage ?

Le Buffle les regarda, et dit d'une voix basse et profonde :

- Quand j'étais jeune et fort, mon maître me faisait travailler dur, et je le servais bien. Je portais de lourds fardeaux, et le traînais de grandes charrettes. Maintenant que je suis vieux et faible, il me laisse sans eau et sans nourriture pour mourir sur le chemin. Les hommes sont ingrats. Que le Tigre mange le Brahmine.

Le Tigre fit un bond, mais le Brahmine dit très vite :

- Oh ! mais, ce n'est que le second, frère Tigre, et tu m'en as accordé cinq !

Le Tigre grommela beaucoup, mais consentit à aller un peu plus loin.

Bientôt, ils virent un aigle planant au-dessus de leurs têtes. Le Brahmine l'implora :

- Oh ! frère Aigle, frère Aigle ! Dis-nous s'il te semble juste que ce Tigre veuille me manger, après que le l'ai délivré d'une terrible cage ?

L'Aigle continua à planer lentement pendant quelques instants, puis il descendit et parla d'une voix claire :

- Je vis dans les nuages, et je ne fais aucun mal aux hommes. Cependant, toutes les fois qu'ils peuvent trouver mon aire, ils tuent mes enfants et me lancent des flèches. Les hommes sont une race cruelle. Que le Tigre mange le Brahmine.
Le Tigre sauta de nouveau, et le Brahmine eut bien de la peine à lui persuader d'attendre encore. Il y consentit pourtant et ils continuèrent leur chemin.

Un peu plus loin, ils virent un vieux crocodile, à demi enterré dans la vase, près de la rivière.

- Frère Crocodile, frère Crocodile, dit le Brahmine, est-ce que vraiment il te semble juste que ce Tigre veuille me manger, alors que je l'ai délivré de sa cage ?

Le vieux Crocodile se retourna dans la vase, et grogna, et souffla, après quoi, il dit, de sa voix éraillée :

- Je reste tout le jour couché dans la vase, aussi innocent qu'une colombe. Je ne chasse pas les hommes, et pourtant, toutes les fois qu'un homme me voit, il ne jette des pierres, et me pique avec des bâtons pointus, en m'insultant. Les hommes ne valent rien. Que le Tigre mange le Brahmine.

- Il y en a assez comme cela, dit le Tigre, tu vois bien qu'ils sont tous du même avis. Allons !

- Mais il en manque un, frère Tigre, dit le pauvre Brahmine, plus qu'un, le cinquième !

Le Tigre finit par consentir, bien contre son gré.

Bientôt ils rencontrèrent un petit chacal, trottant gaiement sur la route.

- Oh ! frère Chacal, frère Chacal, dit le Brahmine, dis-nous ce que tu penses ! Est-ce que vraiment tu trouves juste que ce Tigre veuille me manger, après que le l'ai délivré de sa cage ?

- Plaît-il ? demanda le petit Chacal.

- Je dis, répéta le Brahmine en élevant la voix, crois-tu qu'il soit juste que ce Tigre me mange, quand c'est moi qui l'ai fait sortir de sa cage ?

- Cage ? répéta le petit Chacal d'un ton distrait.

- Oui, oui, sa cage, dit le Brahmine, Nous voulons avoir ton avis. Penses-tu...

- Oh ! dit le petit Chacal. Vous voulez avoir mon avis ? Alors, je vous prierai de parler bien distinctement, car je suis quelquefois assez lent à comprendre. Qu'y a-t-il donc ?

- Penses-tu, dit le Brahmine, qu'il soit juste que ce Tigre veuille me manger, quand c'est moi qui l'ai fait sortir de sa cage ?

- Quelle cage ? demanda le petit Chacal.

- Celle où il était, donc, dit le Brahmine. Tu vois bien...

- Mais je ne comprends pas bien, interrompit le petit Chacal. Tu dis que tu l'as délivré ?

- Oui, oui, oui, dit le Brahmine. C'est arrivé comme ça : je marchais le long de la route, et je vis le Tigre...

- Oh ! ma tête ! dit le petit Chacal. Je ne pourrai jamais rien comprendre, si tu commences une si longue histoire. Il faut parler plus clairement. Quelle sorte de cage ?

- Une grande cage ordinaire, dit le Brahmine, une cage en bambou.

- Ça ne me dit rien du tout, fit le petit Chacal. Vous feriez mieux de me montrer la chose, alors, je comprendrais tout de suite.

Ils rebroussèrent chemin et arrivèrent à l'endroit où se trouvait la cage.

- A présent, voyons un peu, dit le petit Chacal. Frère Brahmine, où étais-tu placé ?

- Juste ici, sur la route, dit le Brahmine.

- Tigre, où étais-tu ? dit le petit Chacal.

- Eh bien ! dans la cage, naturellement, dit le Tigre, qui commençait à s'impatienter, et qui avait bien envie de les manger tous les deux.

- Oh ! je vous demande pardon, Monseigneur, dit le petit Chacal. Je suis vraiment bien peu intelligent. Je ne peux pas me rendre compte. Si vous vouliez bien... Comment étiez-vous dans cette cage ? Dans quelle position ?

- Idiot ! Comme cela ! dit le Tigre, en sautant dans la cage ; là, dans ce coin, avec la tête tournée de côté.

- Oh ! merci, merci, dit le petit Chacal. je commence à voir clair, mais, il y a encore quelque chose, pourquoi y restiez-vous ?

- Ne peux-tu pas comprendre que la porte était fermée ? hurla le Tigre.

- Ah ! la porte était fermée ? je ne comprends pas très bien. La porte était fermée ?... Comment était-elle fermée ?

- Comme cela, dit le Brahmine en poussant la porte.

- Ah ! comme cela ? très bien, dit le petit Chacal. Mais, je ne vois pas de serrure. Ce n'est pas très solide. Pourquoi le Tigre ne pouvait-il pas sortir ?

- Parce qu'il y a un verrou, dit le Brahmine en poussant le verrou.

- Ah ! il y a un verrou ? dit le petit Chacal. Vraiment ? Il y a un verrou ?

- Eh bien ! mon bon ami, dit-il au Brahmine, maintenant que le verrou est poussé, je vous conseille de le laisser comme il est. Et pour vous, Monseigneur, continua-t-il en s'adressant au Tigre, plein de fureur, je crois qu'il se passera un certain temps avant que vous ne trouviez quelqu'un d'autre pour vous ouvrir. Et, se tournant vers le Brahmine, il lui fit un profond salut.

- Adieu, frère, dit-il. Votre chemin va par ici, et le mien va par là. Bonjour !

QUESTIONS

❶ De quoi parle ce texte ?

.....

.....

❷ Vrai ou faux ?

- Le Brahmine rencontra un Chacal enfermé dans une cage.
- Les villageois voulaient tuer le tigre car il mangeait leurs moutons.
- Le Tigre parvint par la ruse à sortir de sa cage.
- Le Brahmine parvint à sauver sa vie en proposant un marché au Tigre.
- La première personne qu'ils rencontrèrent fut le Buffle.
- L'aigle ne voulut pas sauver la vie du Brahmine.
- Le dernier animal rencontré fut le Crocodile.
- Le Chacal est un animal stupide.
- Le Tigre finit par dévorer le Chacal et le Brahmine.
- Le Brahmine a été sauvé grâce au chacal.

VRAI	FAUX
VRAI	FAUX
VRAI	FAUX
VRAI	FAUX
VRAI	FAUX
VRAI	FAUX
VRAI	FAUX
VRAI	FAUX
VRAI	FAUX
VRAI	FAUX

❸ Qu'est-ce qu'un Brahmine ?

.....

.....

❹ Que fit le Tigre pour parvenir à sortir de sa prison ?

.....

.....

❺ Pourquoi le buffle ne voulut pas sauver la vie du Brahmine ?

.....

.....

❻ Le Tigre a-t-il bien fait d'écouter le Chacal ?

.....

.....

❼ Quels sont les signes que l'auteur utilise dans le texte pour montrer que le Chacal ne comprend rien ?

.....

.....

❽ A quel moment comprend-on que le Brahmine ne sera pas mangé ?

.....

.....

❾ Dirais-tu de cette histoire qu'elle est (entoure la ou les bonne(s) réponse(s)) : drôle triste positive négative

Pourquoi ?

.....